

Obligation de contracter: manipulation ou désinformation?

La Commission de sécurité sociale et de santé du Conseil des Etats est fertile en imagination. La levée de l'obligation de contracter a été acceptée au cours de la dernière session d'automne pour autant que trois conditions soient respectées: la garantie de la fourniture en soins médicaux, l'assurance du caractère économique et de la qualité des prestations fournies, et le respect des dispositions de la loi fédérale du 6 octobre 1995 sur les cartels. Les délibérations sur l'économicité et la qualité du traitement avaient toutefois été reportées à la session suivante afin de préciser ces notions.

Le Conseil des Etats discutera des propositions de sa commission le 29 novembre prochain. Elles ne manquent pas d'être surprenantes à plus d'un titre. Les fournisseurs de prestations et les assureurs doivent convenir d'indicateurs qui concrétisent les conditions du caractère économique et de la garantie de la qualité visées par la loi. Si un assureur (sic!) ou un fournisseur de prestations se voit refuser la conclusion d'un contrat, il peut soumettre ce refus à une commission paritaire présidée par un représentant du canton.

La commission a la grande naïveté d'imaginer que les assureurs et le corps médical puissent s'entendre sur un sujet aussi complexe et sensible dans le cadre d'une réforme qui aboutit à un transfert massif de compétences nouvelles en faveur des caisses-maladie. Autant dire dans ces circonstances qu'après avoir scellé dans la loi le statut d'ennemis irréductibles des uns et des autres, on prie aimablement les médecins de prêter leur collaboration à la confection de la corde destinée à les pendre. Quant à la commission de recours, il est facile d'imaginer de quel côté va se ranger la voix du canton et donc largement permis de douter de son impartialité.

A l'occasion d'une conversation informelle récemment, une Conseillère aux Etats membre de la commission n'a pas manqué d'exprimer sa surprise agacée face à mes objections. La FMH aurait pourtant donné son assentiment à ces propositions à la suite de discussions «de derrière les coulisses», ce qui leur donne d'autant plus une légitimité pleine et entière!

La Fédération des médecins suisses a toujours clairement fait savoir dès la publication du message du Conseil fédéral, et à plusieurs reprises par la suite dans la presse et à qui voulait l'entendre, qu'elle ne saurait entrer en matière sur un tel projet. Il en est d'autant moins question face à la formulation actuelle, aussi peu structurée que finalement totalement incongrue. Manipulation ou désinformation?

Dr Yves Guisan

Vice-président de la FMH, Conseiller national

Kontrahierungszwang: Manipulation oder Desinformation?

Die ständerätliche Kommission für soziale Sicherheit und Gesundheit verfügt über eine blühende Phantasie. Die Aufhebung des Kontrahierungszwangs wurde im Verlauf der letzten Herbstsession angenommen unter der Voraussetzung, dass drei Bedingungen erfüllt seien: die Garantie medizinischer Leistungserbringung, die Erfüllung von Wirtschaftlichkeits- und Qualitätskriterien der erbrachten Leistungen und die Respektierung der Bestimmungen des Bundesgesetzes über Kartelle vom 6. Oktober 1995. Die Beratungen über Wirtschaftlichkeit und Qualität von Behandlungen wurden jedoch auf die nächste Session verschoben, um diese Begriffe näher zu erläutern.

Der Ständerat wird über die Vorschläge seiner Kommission am 29. November 2001 debattieren. Diese Vorschläge verfehlen es nicht, gleich aus mehreren Gründen zu überraschen. Die Leistungserbringer und die Versicherer müssen sich auf Kriterien einigen, welche die vom Gesetz geforderten Bedingungen der Wirtschaftlichkeit und der Qualitätssicherung konkretisieren. Ein Versicherer oder ein Leistungserbringer, dem ein Vertragsabschluss verweigert wird, kann diese Ablehnung einer paritätischen Kommission unterbreiten, die von einem Vertreter des Kantons präsiert wird.

Es ist ziemlich naiv von der Kommission zu glauben, dass sich die Versicherer und die Ärzteschaft über ein derart komplexes und heikles Gebiet einigen könnten, wenn es im Rahmen einer Reform zu einer massiven Verschiebung neuer Kompetenzen zugunsten der Versicherer kommt. Unter diesen Umständen heisst das gleichermassen, dass, nachdem im Gesetz der Status des Erzfeindes für die einen und die anderen verankert worden ist, die Ärzte freundlich gebeten werden, an der Herstellung des Stricks, an dem sie aufgehängt werden sollen, mitzuwirken. Was die Rekurskommission betrifft, kann man sich gut vorstellen, auf welche Seite die Stimme des Kantons sich stellen wird, und damit kann man getrost auch an ihrer Unparteilichkeit zweifeln.

Kürzlich hat eine Ständerätin, Mitglied der Kommission, es nicht versäumt, mir in einem informellen Gespräch ihr Erstaunen und ihre Verärgerung über meine Einwände mitzuteilen. Die FMH hätte doch aufgrund von Gesprächen «hinter den Kulissen» diesen Vorschlägen ihre Zustimmung gegeben, was diesen Vorschlägen um so mehr volle und ganze Legitimität verleihe.

Die Verbindung der Schweizer Ärztinnen und Ärzte hat immer klar wissen lassen, und dies seit der Veröffentlichung der Botschaft des Bundesrates und später wiederholt in der Presse und allen, die es hören wollten, dass sie auf ein solches Vorhaben nicht eintreten könne. Dies erst recht nicht angesichts der aktuellen Formulierung des Projektes, das genauso unstrukturiert wie letztlich völlig unausgegoren ist. Manipulation oder Desinformation?

Dr. med. Yves Guisan

Vizepräsident der FMH, Nationalrat